Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1994)

Heft: 1

Vorwort: Préface : que font les linguistes aujourd'hui?

Autor: Sériot, Patrick

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRÉFACE

QUE FONT LES LINGUISTES AUJOURD'HUI ?

La linguistique n'est plus la science pilote qu'elle était pour les sciences humaines en Occident dans les années 60 et 70. Elle est plus discrète. Mais elle a sans doute gagné en profondeur et en capacité de réflexion ce qu'elle a perdu en notoriété tapageuse. Elle a changé son écriture, également. Malgré quelques récidives nostalgiques, les linguistes francophones ont abandonné les polémiques stériles et ils n'écrivent plus dans le jargon qui fut leur marque spécifique dans ces mêmes années glorieuses. Notons au passage que ces tics n'ont jamais été le fait de grands linguistes comme le Suisse Charles Bally ou le Français Emile Benveniste, esprits à la fois ouverts et à l'écriture limpide.

Dans ce contexte apaisé on pouvait se réunir autour d'un numéro de la revue *Etudes de Lettres* pour réfléchir aux *enjeux et perspectives* des «sciences du langage»: Que font les linguistes actuellement ? Quels sont leurs domaines d'étude ? Vers quoi s'oriente maintenant la recherche en linguistique ? Une façon de répondre à la question qui nous est souvent posée : *à quoi sert la linguistique ?*

Dès la fin des années 80, à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, des linguistes et des spécialistes d'autres sciences humaines, venus d'horizons divers et travaillant dans différentes branches d'enseignement, se sont aperçu qu'ils avaient des pratiques et des thèmes de réflexion en commun. C'est de cette prise de conscience qu'est né le Département des langues et des sciences du langage, puis l'Institut de linguistique et des sciences du langage de Lausanne (ILSL).

Une première constation s'imposait: on ne peut plus faire de la linguistique un dogme ni même une école. Dans le cadre de l'ILSL la linguistique est essentiellement une science plurielle : de nombreux courants y sont représentés, signes que le langage est un phé-

nomène aux multiples facettes, qui ne pourra jamais être appréhendé de façon globale. Le temps des synthèses grandioses n'est plus. Tout au plus peut-on trouver à Lausanne des tendances qui se font écho, dans la mesure où leurs représentants acceptent la confrontation, l'échange, le dialogue.

Les textes rassemblés ici permettent non seulement de se faire une idée des directions actuelles de la recherche dans le domaine des sciences du langage, mais encore de mettre à mal un certain nombre d'idées reçues.

D'abord la langue est parlée par des êtres humains. Elle existe grâce à leur cerveau. Les lésions de celui-ci nous font apparaître des fonctionnements dont les *neurosciences* rendent compte dans une perspective cognitiviste, qui est à la base du travail de M. Kilani-Schoch.

L'idée que la langue est un calque transparent de la réalité court comme un furet dans l'ensemble des sciences humaines, ausi bien dans le réalisme scolastique que dans la théorie léniniste du *reflet*. L'article de L. Mondada oppose la conception *représentationaliste* et la conception *interactioniste* du discours, fait langagier ancré dans une situation. *Discours*, un mot qui, lui aussi, accompagne le parcours de la linguistique francophone au XXe siècle...

Dans une perspective proche, A.-C. Berthoud explore les formes propres de la langue permettant de faire comprendre à un interlocuteur *de quoi parle* le discours.

Un discours est fait de langue, d'une langue particulière, c'est ce que montre J.-M. Adam, en remontant l'histoire de l'opposition entre passé simple et passé composé en français. Ce point de vue historique montre qu'on a moins affaire à une évolution stylistique qu'à une répartition énonciative perçue dès l'origine et que Benveniste a, en son temps, systématisée en distinguant un plan d'énonciation historique et un plan d'énonciation de discours.

Un discours est fait de langue, mais il se manifeste dans un *texte*. C'est l'objet du travail de C. Seylaz et F. Rosset, qui explorent les différentes définition du mot texte pour aboutir à la conclusion que l'impossibilité de ramener ces définitions à un tout unique est en réalité le signe de l'extraordinaire richesse de la dimension textuelle.

Un texte peut faire partie de l'ensemble de la *littérature*, sur laquelle est alors produit un autre texte, celui de la critique littéraire. Les spécificités de son fonctionnement, en tant que *discours*, une fois de plus, sont étudiées par A. Dutka, enseignante de français à l'Université de Varsovie, qui fit à l'ILSL un séjour d'un an au bénéfice d'une bourse de la Confédération.

Les langues ont une histoire et cette histoire a des lois ou au moins des régularités. C. Sandoz le montre avec le problème de l'affinité génétique des langues indo-européennes, en réfléchissant à la notion de *parenté*.

Les langues ne sont pas seules à avoir une histoire, leur étude, à son tour, en a une. P. Sériot explore un moment qui paraissait bien connu de l'histoire du structuralisme, pour montrer la part importante de la métaphore biologique chez les «Russes de Prague». Ceux-ci étudient bien les affinités entre les langues, mais y ajoutent la dimension des *affinités acquises*. On voit ainsi apparaître dans les années trente du XXe siècle une interrogation nouvelle, portant sur les limites mêmes de l'objet de la linguistique : les limites entre les langues.

Ce sont les fondements et les dogmes du structuralisme qui sont mis en doute par M. Mahmoudian à propos de la *sémantique*. Le sens, ainsi, n'est pas pure subjectivité, mais la subjectivité (en tant qu'*activité du sujet*) y est nécessairement présente. Sa position nuancée lui permet de récuser le critère de *simplicité* pour apprécier une théorie, les liens entre la forme et le sens étant toujours *complexes*.

Cet ensemble de travaux des membres de l'ILSL, travaux faits de mises en doute plutôt que de certitudes, partant à la recherche de nouveaux objets, nous montrent des *enjeux*. Des enjeux épistémologiques d'abord : du dogme de la simplicité, de l'unité, de la dureté des principes, on est passé à l'exploration de la complexité, de la multiplicité, des situations-limites et des situations floues. Des enjeux pratiques ensuite : c'est à partir de cas concrets, d'enquêtes, de lectures minutieuses de textes ou de corpus oraux que l'on s'oriente vers la mise en évidence de *nouveaux objets*.

Ces nouveaux enjeux sont autant de nouvelles *perspectives*: les sciences du langage, dans leur diversité et leur infinitude, leur inachèvement, sont passées du rôle de modèle à celui de dimension indispensable pour l'ensemble des sciences humaines.

Patrick SÉRIOT